Document généré le 27 sept. 2024 05:03

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

L'évolution industrielle

Martine Côté

Volume 3, numéro 3, automne 1987

La mosaïque régionale de Québec : Beauce, Charlevoix, Côte-du-Sud, Lotbinière, Portneuf

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6764ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Côté, M. (1987). L'évolution industrielle. *Cap-aux-Diamants*, *3*(3), 53–55.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ÉVOLUTION INDUSTRIELLE

par Martine Côté*

L'exploitation forestière

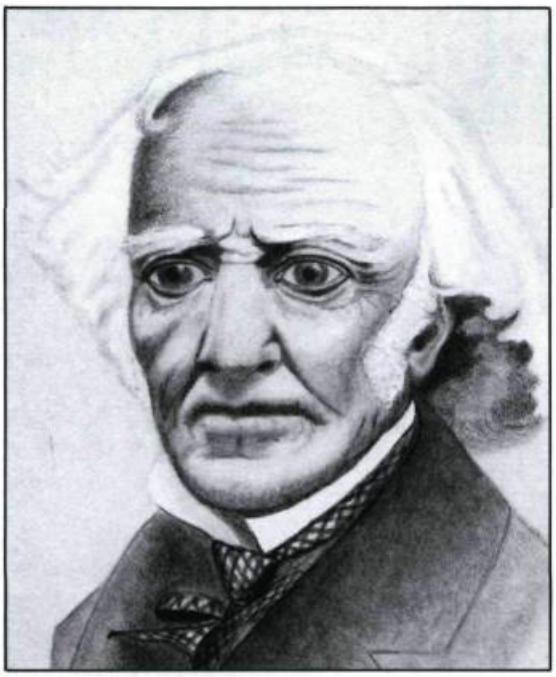
Du milieu du XIXième siècle à nos jours, l'exploitation forestière constitue un des pôles de croissance pour l'ensemble de la Côte-du-Sud. Entre 1850 et 1930, elle est le véritable moteur économique de ce développement de l'arrière-pays. Cette industrie débute vers les années 1830-1840 lorsque certaines compagnies achètent de vastes concessions, comme le fait William Price en 1839 en acquérant 3 253 acres de terre dans le canton d'Armagh. Il est imité par d'autres comme Murray et Gregory, Brown du Nouveau-Brunswick, Galger, Knowless ou Farrel et Boily. Ces compagnies sont étrangères à la région, un phénomène courant dans le Québec du XIXième siècle. On découvre toutefois quelques exceptions, tel Flavien Chouinard qui, à l'âge de 19 ans, en 1887, se lance avec audace dans cette entreprise. Il dirige ce commerce durant 50 ans et fait figure de pionnier dans le commerce du bois à Saint-Pamphile.

Sur la Côte-du-Sud, l'industrie forestière produit d'abord du bois scié auquel s'ajoute, au tournant du XXième siècle, l'exploitation du bois à pâte pour la fabrication du papier. Si, pour ce dernier produit, seulement une industrie est établie, celle de Price Brothers à Montmagny en 1902, la transformation des billots en bois scié est assurée depuis les débuts par un réseau de scieries disséminées le long des rivières de la région. Pendant toute cette période, de 1850 à 1940, la plupart de celles-ci appartiennent à de petits entrepreneurs et desservent d'abord la population locale. Mais quelles que soient leurs dimensions, les scieries sont souvent à l'origine d'un village et contribuent à sa survivance: Saint-Pacôme, Saint-Pamphile, Lac de l'Est, Sainte-Euphémie et Daquam-St-Juste doivent directement leur prospérité à l'établissement d'un ou de plusieurs moulins. Au Lac Frontière, dans les années 1920, la présence de la B.C. Howard entraîne un développement considérable. La population passe de quelques personnes à 1 800 en moins de 10 ans.

Le moulin à scie de la compagnie Price à Montmagny, au début du XXième siècle. ***(Archives nationales du Québec).***

L'industrie forestière poursuit sa croissance, particulièrement rapide jusqu'à la crise économique des années 1930. Lorsque la prospérité revient, certains entrepreneurs de la Côte-du-Sud rachètent des concessions forestières des grandes compagnies: Plourde et Blanchet à Saint-Pamphile, Collin à Montmagny. Graduellement, l'exploitation forestière retourne à des entrepreneurs locaux.

* *Historienne*



William Price (1789-1867), fondateur de la compagnie Price. ***(Portrait de Raymonde Bérubé, 1987).***

Vers la diversification

Dès la première moitié du XIXième siècle, il existe des industries de transformation sur la Côte-du-Sud. En 1815, l'arpenteur Joseph Bouchette constate, la présence d'une distillerie *«d'une grandeur considérable»* à l'embouchure de la rivière des Trois-Saumons. Mais, c'est d'abord et avant tout l'industrie forestière qui donne à la région le souffle nécessaire au développement industriel dans la deuxième moitié du XIXième siècle. Dans les scieries, le bois devient bardeaux, lattes, traverses de chemins de fer, poteaux. De petites industries sont créées, surtout dans les paroisses du littoral. On y fabrique des meubles, portes, chassis, roues, métiers à tisser, instruments aratoires. En 1857, François Normand fonde la Cie Normand Ltée à Saint-Pascal-de-Kamouraska. Il y manufacture, entre autres, des roues en bois pour voitures avec une perfection inégalée. Le même comté de Kamouraska accueille en 1865 l'industrie d'Alfred Desjardins ou l'on fabrique de petites batteuses.

Publicité du magasin d'Amable Bélanger, de Montmagny. L'entreprise manufacturait ces poêles en fonte. À une certaine époque, elle employait jusqu'à 300 ouvriers. **(Le Soleil, *28 août 1925*).**

La plupart de ces industries se caractérisent par leur petit nombre d'employés souvent de (1 à 4) et une machinerie réduite. L'inventaire industriel du Ministère du commerce et de l'industrie, réalisé en 1938-39, constate au sujet du comté de l'Islet *«que dans l'ensemble cette forme d'activité ne représente pas les caractères qui distinguent la véritable industrie, il s'agit plutôt d'artisanat...»*. Mais certaines industries sont plus prometteuses. Nilus Leclerc fabrique depuis 1907, à l'Islet-Station, de l'ameublement d'église, des portes et chassis, mais surtout des métiers à tisser reconnus encore de nos jours. La Cie A. Garant et Fils Ltée est fondée en 1914 à Saint-François et emploie en 1948 une soixantaine d'hommes.

Vers les années 1870, on voit apparaître de nouvelles industries non reliées au bois. Le mouvement semble définitivement lancé dans la dernière décennie du XIXième siècle, alors qu'au recencement de 1891, on signale la présence d'une raffinerie d'huile de poisson et d'une imprimerie dans le comté de Kamouraska, d'une fabrique d'ouvrages en fer blanc et tôle et d'une filature de laine dans Montmagny. En 1901, la briqueterie de l'Islet et la centrale électrique de Montmagny s'ajoutent à la liste. Les années confirment le processus d'insdustrialisation. Le comté Bellechasse arrive lui aussi à faire vivre des industries: une manufacture d'eaux gazeuses et une manufacture de machines à gaz. En 1918, 8 hommes s'associent pour créer la Fonderie L'Islet Ltée, qui est à l'origine de la petite ville de l'Islet-Station. Ainsi, la prospérité qui règne depuis 1895 permet le démarrage industriel de la Côte-du-Sud. L'agglomération de Montmagny, déjà centre administratif et judiciaire de la région, profite de ce développement pour devenir, au XXième siècle, le centre industriel de la Côte-du-Sud.

Montmagny

Profitant de la possibilité de flottaison du bois, de l'ouverture du chemin de fer vers 1860, de la main-d'oeuvre abondante en provenance des paroisses rurales, et enfin, vers 1920, par suite de l'aménagement de la chute située à l'embouchure de la Rivière-du-Sud, Montmagny se trouve en excellente position afin de s'assurer un développement considérable. Et de fait, en 1939, l'Inventaire industriel qualifie cette ville *«de centre industiel le plus important de tous les comtés du sud du Saint-Laurent à l'est du comté de Lévis»*.

La fonderie d'Amable Bélanger, installée depuis 1870 à Montmagny, devient le symbole même du progrès et de la santé économique de la ville. Parmi d'autres, l'établissement de la Compagnie Manufacturière de Montmagny, en 1902, suscite beaucoup d'espoir et est considéré à l'époque comme un événement de nature à changer le

Vue du village Lac Frontière en 1914. On aperçoit, à l'horizon, le moulin de B.C. Howard.

visage de la ville. Après avoir connu différentes raisons sociales, elle disparaît, en 1921, entraînant presque dans sa chute la Banque Nationale, qui lui avait accordé de trop nombreux et substantiels prêts. Enfin, signalons la fondation en 1931 de la M.E. Binz Co., une industrie de soies naturelles et artificielles. En 1948, cette manufacture emploie, selon le quotidien **Le Soleil**, environ 700 travailleurs.

En 1940, Montmagny compte environ 7 000 personnes (municipalité de la paroisse de Saint-Thomas et ville de Montmagny) qui abrite une trentaine d'établissements industriels employant entre 400 et 900 ouvriers. Toutefois, le géographe Raoul Blanchard remarque que les maisons, surtout en bois, restent disposées comme dans les villages et que l'endroit donne plutôt l'effet *«d'un gros bourg, opulent et soigné»*.

Le développement industriel de la Côte-du-Sud, 1850-1940

Comme la plupart des régions du Québec, la Côte-du-Sud amorce son développement industriel dans la deuxième moitié du XIXième siècle. L'exploitation forestière à grande échelle est le point de départ de ce processus. Elle contribue ainsi au développement de l'arrière-pays et à la création, dans les vieilles paroisses du littoral, d'une structure industrielle basée en grande partie sur le bois. À la fin du XIXième siècle, c'est le secteur agricole qui est touché par l'industialisation. On assiste alors à l'augmentation phénoménale des beurreries et fromageries. À la même époque d'autres types d'industries de transformation sont créées. Ce mouvement s'accentue au XXième siècle et confirme l'entrée de la Côte-du-Sud dans l'ère industrielle. ♦

SALON DE THÉ · PATISSERIE
laGaronelle
Christiane Brunelle Jean Garon
207 rue St-Jean, Québec G1R 1N8 524-8154

MARTIN BEAULIEU
GRAPHISTE
360, boul. Charest est, suite 103
Québec (Québec) G1K 3H4
✆ (418) 641-0725